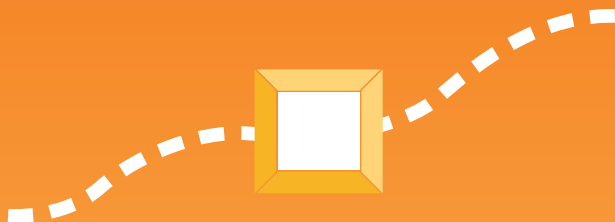


MUSÉE VIRTUEL



EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE DÉPARTEMENT DU VAR

LIVRET DE VISITE



Dans sa volonté de rendre la culture accessible au plus grand nombre sur tout le territoire, le Département du Var a créé un nouveau dispositif dédié à l'art contemporain : le Musée virtuel du Var.

Il s'agit d'un équipement itinérant et dématérialisé présentant une sélection de douze œuvres issues de la collection départementale d'art contemporain, mis à disposition de communes varoises ou établissements départementaux accueillant du public, afin de proposer un événement culturel de proximité.

La espagnole (L'espagnole)



La espagnole (L'espagnole) - Carmen Calvo, 2002
Technique mixte, peinture et photographie
Collection départementale d'art contemporain du Var
Crédit photo Pôle Sud
© Adagp, Paris

Carmen Calvo (née en 1950 à Valence, Espagne) commence sa carrière de peintre en donnant un aspect tridimensionnel à son œuvre, en y intégrant des morceaux de terre cuite et autres petits objets.

À la fin des années 1990, Carmen Calvo commence à travailler ses compositions avec des photographies anciennes d'inconnus qu'elle récupère, retravaille et accessoirise. Ainsi, elle met en exergue l'humain, témoin d'une époque révolue, et offre aux spectateurs la possibilité d'interroger l'histoire ou leur rapport aux souvenirs.

À travers *L'espagnole*, l'artiste nous invite à plonger dans l'histoire de son pays. Dans cette œuvre, Carmen Calvo a apposé de la peinture rouge sur la photographie en noir et blanc d'une jeune femme en tenue traditionnelle, pouvant être celle d'une mariée. Une grande partie du visage est ainsi dissimulée, ne laissant apparaître que le regard du sujet, comme pour lui enlever tout moyen d'expression.

À cœur ouvert

Quentin Destieu (né en 1980 à Aix-en-Provence) est artiste, chercheur et enseignant à l'Université d'Aix-Marseille depuis 2013. À l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, il rencontre Sylvain Huguet avec lequel il fonde le collectif DARDEX en 2003. Ils détournent différents médiums : la robotique, les circuits informatiques et les jeux vidéo, pour questionner la place de l'humain dans une société imprégnée et dépendante du numérique.

Pour réaliser *À cœur ouvert*, Quentin Destieu a enfermé l'intel 4004, ancêtre des microprocesseurs, dans un sarcophage de lumière, comme pour idéaliser les anciens systèmes informatiques tombés en désuétude, mais aussi pour dénoncer les nouvelles technologies à l'obsolescence programmée.



À cœur ouvert

Quentin Destieu, 2017

Circuits imprimés, transistors, bois, verre

Collection départementale d'art contemporain du Var

Crédit photo Luce Moreau

© Adagp, Paris

Sans titre



Sans titre - **Günther Förg**, 2006

acrylique sur toile

Collection départementale d'art contemporain du Var

© Estate Günther Förg, Suisse / ADAGP, Paris

L'artiste allemand, **Günther Förg** (né en 1952 à Füssen, Allemagne - décédé en 2013) a expérimenté diverses disciplines comme la photographie, la peinture et la sculpture. Les peintures monochromes grises et noires à l'aspect translucide, les *Gitter* ont été ses premières œuvres picturales. Pour lui le gris n'est ni blanc, ni noir. Quelque chose entre les deux. Même lorsqu'il utilisera la couleur, le gris sera toujours la base neutre de son œuvre.

Dans les années 1980, sa palette s'enrichit de couleurs plus vives, s'inspirant du mouvement américain *Color-field painting* des années 1950 auquel ont appartenu Barnett Newman et Mark Rothko connus pour leurs toiles grand format et leurs aplats de couleurs vibrantes.

À l'instar de ses photographies, les peintures de Günther Förg sont imprégnées de ses préoccupations architecturales par la réalisation de grilles entrelacées aux couleurs vives pouvant

être assimilées aux fenêtres et aux façades des bâtiments du Bauhaus et du rationalisme italien. Il s'agit de mouvements architecturaux de l'entre-deux-guerres, dit style international, caractérisés par des constructions de verre et d'acier aux lignes sobres. L'œuvre *Sans titre* de Günther Förg, est une peinture représentant une juxtaposition de grilles vertes et bleues réalisées à la peinture acrylique, dont les lignes tracées au pinceau laissent percevoir la gestuelle énergique du peintre.

Fresque



Fresque - Speedy Graphito, 2005 - Acrylique sur mur
Collection départementale d'art contemporain du Var
©Adagp, Paris

Olivier Rizzo (né en 1961 à Paris), dit **Speedy Graphito**, vit et travaille entre Paris et Miami. Il est reconnu aujourd'hui comme l'un des précurseurs du Street art français avec C125 alias Christian Guémy. Après des études d'arts appliqués, Speedy Graphito travaille dans la publicité, avant de revenir à la peinture.

Libéré du formalisme académique, le grand format devient son support de prédilection pour créer un monde aux paysages colorés, peuplés de personnages inspirés par la bande-dessinée et la pop-culture à l'instar de Lapinture, mascotte ou avatar de l'artiste que l'on retrouve au fil de ses œuvres.

La fresque confronte trois univers : un paysage dantesque avec un volcan en éruption, un environnement urbain et un jardin d'Eden, dans lesquels le personnage de Lapinture se transforme tour à tour en animal préhistorique, en robot destructeur de ville, pour enfin réapparaître dans un paysage paradisiaque.



La parenthèse

Katia Kameli (née en 1973 à Clermont-Ferrand) est une artiste et réalisatrice née d'une mère française et d'un père algérien. Ses deux origines ont influencé ses créations qui abordent les thèmes de la Méditerranée et de la mémoire.

Elle expérimente les liens entre l'art et l'histoire, au travers de plusieurs disciplines : photographie, cinématographie, sculpture, installation... Katia Kameli réalise une enquête, une étude culturelle à partir d'éléments iconographiques et de récits du passé qu'elle met en connexion avec l'actualité.

C'est par cette même démarche qu'elle crée en 2016 *La Parenthèse* pour l'exposition *Les parfums de l'intranquillité* à Toulon qui aborde la thématique des femmes et de leur relation avec la Méditerranée. Lors de son déplacement à Toulon, elle constate le lien étroit entre la ville et la Marine nationale. Quand le porte-avions Charles de Gaulle part en mission à la suite des attentats de Paris en 2015, c'est cette image qui s'impose à elle pour son installation. En faisant un parallèle avec le mythe de Pénélope, elle décide d'évoquer le sentiment de solitude et les difficultés de communication des conjoints restés à terre.

Cette installation est composée d'une tapisserie de haute lice (technique de tissage dont le métier est positionné verticalement) représentant le porte-avions Charles de Gaulle en mer.

Une pièce sonore à trois voix récitant des lettres de femmes de marins, interagit avec la tapisserie et apporte une touche intimiste à l'œuvre.

Pour la réalisation de cette tapisserie, l'artiste fait appel à la lisière Colette Magdziak, et cherche à reproduire une œuvre graphique en utilisant deux techniques de tissage : le point 1/1 apportant une finesse et une précision au rendu du navire et les points en volume pour représenter la mer en mouvement.



La parenthèse - Katia Kameli, 2016

Tapisserie en haute lice, licière et pièce sonore
Collection départementale d'art contemporain du Var

© Adagp, Paris

Capella



Capella - Chris Kenny, 2012

Collage et constructions avec des morceaux de cartes, papiers trouvés et épingles

Collection départementale d'art contemporain du Var

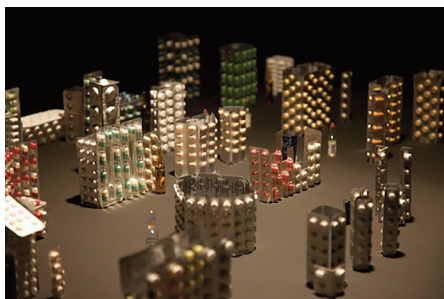
© Chris Kenny, photographie Courtesy England & Co Gallery, Londres

Chris Kenny (né en 1959 à Londres, Angleterre) débute sa carrière dans les années 1980 en réalisant des œuvres picturales pour ensuite devenir un artiste multidisciplinaire travaillant avec différents objets et médiums.

Dans ses œuvres, et tel un entomologiste qui constituerait une collection de papillons, Chris Kenny prélève délicatement, ordonne et épingle dans une boîte blanche des fragments de textes, de cartes routières. C'est en jouant avec les mots, les couleurs, les formes et les ombres de chaque élément que l'artiste crée des mappemondes fictives en trois dimensions, en y apportant une touche de poésie.

Dans *Capella*, les cartes routières, plans de ville et de métro sont découpés et agencés de manière circulaire et évoquent ainsi le globe terrestre.

Le modèle Barcelone



Le modèle Barcelone - Julia Montilla Campillo, 2016

Œuvre constituée de médicaments psychotropes

Collection départementale d'art contemporain du Var

© crédit photo Julia Montilla Campillo

Julia Montilla Campillo (née en 1970 à Barcelone, Espagne) réalise de façon détournée et ludique des œuvres visuelles très variées, qui, en plus du processus artistique, permettent aux spectateurs de se saisir de ses créations afin de s'interroger sur leur environnement et sur ce qui interfère dans leur quotidien. L'art est ici perçu comme un moyen de mieux appréhender les questions de la société actuelle.

Dans *Le modèle Barcelone*, l'artiste s'interroge sur la consommation de médicaments psychotropes dans les centres urbains.

Au premier regard, cette œuvre donne l'illusion d'une métropole illuminée vue du ciel.

En réalité, c'est une maquette composée à partir de plaquettes de comprimés colorés.

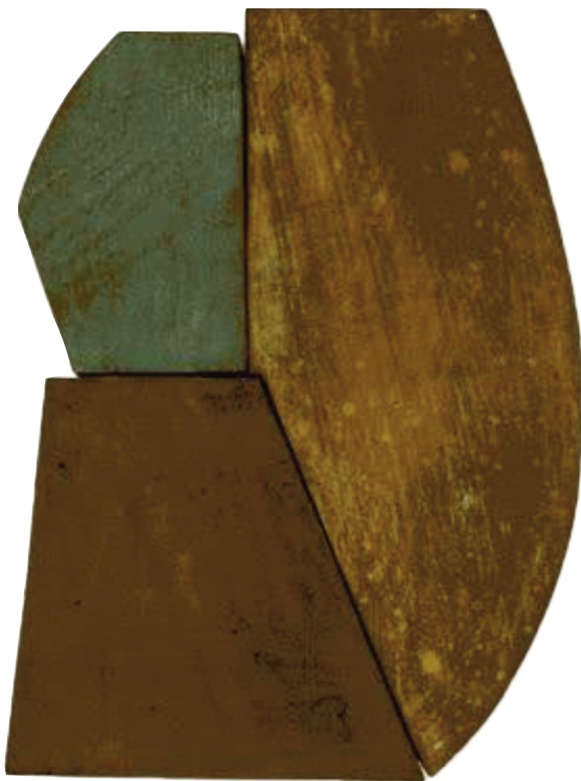
Quoque

Catherine Lee (née en 1950 à Palma au Texas, États-Unis) trouve son inspiration dans les paysages arides de son enfance.

Dans les années 1970, elle devient peintre et réalise des compositions géométriques, puis se tourne vers la sculpture de grands ou petits formats. Dans ses œuvres, elle réalise des associations opposées, démontrant de façon singulière et poétique, que plusieurs matériaux, comme la céramique et le bronze, peuvent se marier dans une seule œuvre.

En menant cette quête de conciliation, Catherine Lee explore les matières, les contours, les couleurs, les surfaces. Les formes géométriques font écho au langage du cubisme, avec peu de courbes, et de l'art minimal, avec des traits simples. Elle aime travailler avec des matériaux qui se transforment, qui passent d'un état liquide à l'état solide comme le bronze que l'on retrouve dans *Quoque*.

Cette œuvre, en bronze et patine, se compose de trois morceaux assemblés comme les pièces d'un puzzle, et façonnés par l'artiste pour donner l'illusion d'une surface vieillissant naturellement.



Quoque

Catherine Lee, 2003

Fonte de bronze avec patine, boulons

Collection départementale d'art

contemporain du Var

© crédit photo Pôle Sud

Frankenstein, caviar monsters



Frankenstein, Caviar Monsters

Vik Muniz, 2004

Impression couleur sur Ilfoflex superbrillant
Collection départementale d'art contemporain
du Var

Crédit photo Pôle Sud

© ADAGP, Paris

Vik Muniz (né en 1961 à São Paulo, Brésil), d'origine modeste, a grandi dans une favela. Il apprend le dessin à l'âge de 14 ans grâce à une bourse d'étude et commence sa carrière par la sculpture, puis s'oriente vers le dessin et la photographie.

Dans les années 1990, il adopte une technique qui lui est propre, en recréant de manière personnelle les iconographies issues de la culture populaire avec des grains de riz, de la poussière, des mégots ou des ordures ménagères.

Vik Muniz choisit ses matériaux en fonction de la thématique de l'œuvre. Cette création est reproduite, photographiée, puis détruite, pour n'en garder qu'un cliché.

Ainsi, l'artiste questionne le spectateur sur l'illusion de la mémoire et sur la perception de l'image.

Dans *Frankenstein*, de la série *Diamond Divas and Caviar Monsters*, l'artiste brésilien reconstitue en caviar le portrait du célèbre monstre hollywoodien interprété par Boris Karloff. Les tons sombres de cette matière accentuent le côté monstrueux du personnage.

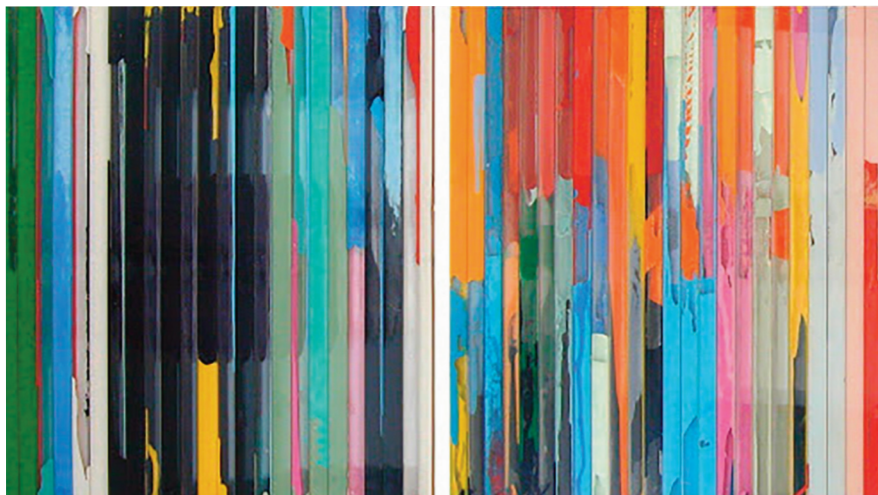
Diptyque *In_028*

Katharina Schärer (née en 1945 à Zurich, Suisse) travaille autour de la dimension spatiale grâce aux médiums adoptés dans ses peintures et ses installations.

Elle expérimente, via l'utilisation de différents objets de récupération, de nouvelles dimensions, de nouveaux graphismes et coloris, afin de proposer aux visiteurs des paysages qui se créent seuls.

Pour réaliser *In_028*, Katharina Schärer a introduit de la peinture acrylique à l'intérieur de plaques industrielles en polycarbonate. Dans ce tableau, l'artiste traite le sujet de la peinture pour elle-même sans utiliser ni pinceau, ni toile.

Elle effectue un travail entre peinture et sculpture dans lequel s'organise un jeu entre le rythme des couleurs chaudes et froides, sombres et brillantes, la transparence, la lumière et l'espace.



Diptyque *In_028*,

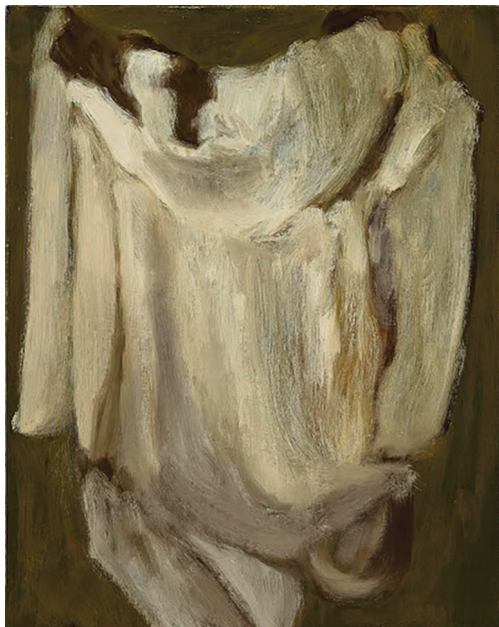
Katharina Schärer, 2007

Peintures coulées dans les plaques alvéolaires

Collection départementale d'art contemporain du Var

Crédit photo Katharina Schärer

White Back



White Back

Liliane Tomasko, 2004

Huile sur toile

Collection départementale d'art contemporain du Var

Crédit photo Pôle Sud

Liliane Tomasko (née en 1967 à Zurich, Suisse), peint des natures mortes de petits et moyens formats à partir de polaroids en plan serré d'objets personnels qui donnent un aspect intimiste à ses œuvres.

En peignant des draps et leurs tombés, l'artiste utilise des couleurs sourdes (comportant des pigments noirs) et profondes, qui nous plongent dans une ambiance intime.

Ce processus conduit l'artiste, au fur et à mesure, vers une approche plus abstraite.

Dans ses peintures, où les contours sont peu précis, les formes et couleurs mises en valeur, l'objet n'est plus le sujet.

Il laisse les spectateurs face à leur imaginaire.

White Back est une huile sur toile de petit format qui a été réalisée à partir de photographies de vêtements.

Le plan serré de ce tissu apporte de l'abstraction à une œuvre figurative.

Seule la peinture se donne à voir, laissant apparaître une masse informe dans les tons blancs et beiges se détachant d'un fond sombre, et envahissant la totalité du tableau.

Liliane Tomasko a récemment réalisé une série de peintures d'un autre style : *Amygdala*, bandes de rubans entremêlés et tortueux.

N°10

Claude Viallat (né en 1936 à Nîmes) est le cofondateur à la fin des années 1960 du groupe Supports / Surfaces avec, entre autres, Vincent Bioulès, Marc Devade et Daniel Dezeuze. Ils remettent en question les techniques de la peinture traditionnelle en travaillant sur des toiles sans châssis et sur des châssis sans toile, et en utilisant le tampon, le pochoir et le trempage.

Depuis 1966, Claude Viallat utilise une forme neutre, dite la forme qui est la plus connue de ses créations.

Celle-ci est répétée à l'infini à l'aide d'un pochoir sur un support sans châssis : bâches militaires, parasols, sacs en toile de jute et autres matériaux de récupération.

Ainsi affranchi de son sujet figuratif, il peut se consacrer à son travail de peintre, faire interagir les couleurs, les matières et les formes. Les influences qui ont nourri son travail sont diverses.

Cela commence dès l'enfance par les imprimés des indiennes de Nîmes, motifs décoratifs provençaux, mais aussi par le décorum tauromachique et les peintures pariétales des grottes préhistoriques.

Dans *N°10*, Claude Viallat peint à l'acrylique son empreinte-signature, sur toute la surface d'une bâche militaire en répétant la même gestuelle, mais tout en provoquant des résultats différents en fonction des aspérités du support. Ainsi, il laisse la matière s'exprimer par elle-même.

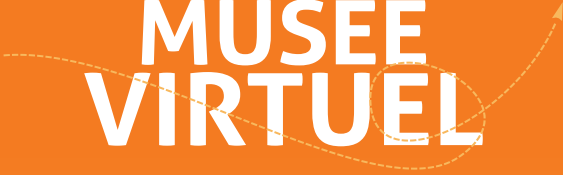


N°10

Claude Viallat, 2004

Acrylique sur bâche militaire
Collection départementale d'art
contemporain du Var
crédit photo Pôle Sud
© ADAGP, Paris

MUSÉE VIRTUEL



Plus d'informations sur
var.fr

